

Carte blanche PMU 2017

Règle du jeu



Elina Brotherus

Exposition

du 27 septembre
au 22 octobre 2017
Centre Pompidou
Galerie de photographies



Centre **40**
Pompidou

Elina Brotherus

Du 27 septembre au 22 octobre 2017

2

Commissariat

Karolina Ziebinska-Lewandowska conservatrice au Centre Pompidou, assistée de Emmanuelle Etchecopar-Etchart

Coordination du projet

Françoise Vogt, chargée du mécénat culturel au PMU

Pour la 8^e édition de la Carte blanche PMU et la 3^e au Centre Pompidou, Elina Brotherus, artiste finlandaise, a choisi de poser un regard décalé sur l'univers du jeu et propose de nous emmener dans un univers enchanté en utilisant, pour la première fois, un deuxième personnage.

« La règle du jeu d'une carte blanche c'est justement qu'il n'y en a pas. Et s'il y en a une, elle est faite pour être transgressée. Chaque édition de la Carte Blanche PMU est donc une surprise, un point de vue unique, et Elina Brotherus joue à son tour le jeu de l'originalité, totalement, parfois jusqu'à l'absurde et au burlesque. Elle joue avec elle-même et avec son double. Mais ce qui rend son travail unique et poétique, c'est le jeu des allers-retours entre les mots et les images. Il faut lire les photos d'Elina Brotherus, se prendre au jeu des mots et l'image, au premier abord austère, devient légère comme les jeux d'enfants. A voir absolument! »

Benoît Cornu. Directeur de la communication du PMU.

« Lauréate de la Carte blanche PMU 2017, Elina Brotherus nous emporte avec son nouveau projet dans l'univers enchanté des jeux d'enfants, à une différence près : ce sont deux femmes adultes qui en sont les inventrices. Telles deux Alice au pays des merveilles, l'artiste et son amie danseuse Vera Nevanlinna, ouvrent dans chaque série photographique et vidéo les portes des nouveaux mondes. Les clefs en sont des event scores – scénarios empruntés aux artistes Fluxus. Une nouvelle proposition pour étendre la compréhension du mot « jeu ». Le mot qui peut évoquer un passe-temps, la joie le risque et dans les scènes que les deux artistes inventent se cache aussi bien le côté ludique que absurde du quotidien »

Karolina Ziebinska-Lewandowska, Conservatrice,
Cabinet de la photographie – Centre Pompidou.

Le travail de l'artiste sera exposé au Centre Pompidou, du 27 septembre au 22 octobre 2017, dans la Galerie de photographies, espace consacré à la photographie et gratuitement accessible au public. Il fera également l'objet d'un ouvrage conçu par Whitepapierstudio et édité par Filigranes Editions: *Règle du jeu*. Les œuvres de l'artiste seront accompagnées de textes de Abigail Solomon-Godeau historienne de l'art, critique et commissaire d'expositions et Karolina Ziebinska-Lewandowska — cabinet de la photographie du Centre Pompidou.

Originaire d'Helsinki, en Finlande, Elina Brotherus est représentée par la galerie gb agency.

Soutenir la photographie contemporaine et les talents qui la font vivre

Chaque année depuis 2010, le PMU soutient le travail d'un photographe, émergent ou confirmé, non pas en récompensant un travail déjà réalisé mais en lui proposant d'interpréter à sa manière l'univers du jeu et d'en restituer une image souvent inattendue et toujours très contemporaine.

Un jury se réunit chaque année pour auditionner 6 artistes finalistes et choisir le lauréat de la Carte blanche PMU. Ce jury est constitué de personnalités du monde de l'art, d'artistes confirmés, d'anciens lauréats du prix et de représentants d'institutions culturelles. Le lauréat choisi est très vite entouré d'une équipe de professionnels afin de l'aider à parer au délai resserré accordé pour la production de sa carte blanche.

Outre la dotation de 20 000 euros versée au lauréat, le PMU prend intégralement en charge la production des œuvres qui seront exposées ainsi que la publication d'un ouvrage aux Editions Filigranes.

Le travail du lauréat est exposé à la Galerie de photographies du Centre Pompidou dont le PMU est le partenaire exclusif depuis 2015. La Galerie de photographies du Centre Pompidou est un espace permanent d'exposition gratuit et dédié exclusivement à la photographie. Celle-ci reste très présente au sein du musée dans le parcours pluridisciplinaire des collections modernes et contemporaines mais trouve une nouvelle visibilité grâce à la Galerie de photographies qui permet la programmation régulière de quatre expositions par an, thématiques ou monographiques, déclinées selon différents modules: historique, transversal ou contemporain.

Exposition
Elina Brotherus
Règle du jeu

L'expression « règle du jeu » contient un paradoxe. En effet, le jeu relève du registre de la spontanéité, de la joie, et suppose l'existence d'une marge de liberté. C'est un moment de détente qui peut se transformer en moment de folie. Une règle suppose, au contraire, la présence d'un schéma contraignant. La règle organise, mais aussi limite. C'est un élément rationaliste. Rapproché du mot « jeu », elle est souvent employée au pluriel, car un jeu réglementé est d'ordinaire soumis à plusieurs règles. Celles-ci dominent alors le jeu, lui imposent de perdre sa dimension ludique. En revanche, elles éveillent des émotions, distinguent les gagnants des perdants, les meilleurs des faibles. Les règles font naître la compétition, l'espoir et la déception.

Le jeu soumis à des règles est si différent du jeu d'enfant que certaines langues emploient deux mots pour les désigner : 'play' et 'game' en anglais, 'leikki' et 'peli' en finnois, 'zabawa' et 'gra' en polonais. Le passage de l'un à l'autre se présente comme le passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'insouciance à la responsabilité, de l'emportement au sérieux. Et si le passage ne se faisait pas ? Et si nous introduisions un grain de folie dans les jeux sérieux ? Brotherus se sert de l'ambiguïté du mot et de l'univers des jeux de règles – jeux de cartes, jeux d'échecs, jeux de société, pour tirer le jeu vers son acception ludique. L'aspect du *play* du mot invoque des références aussi lointaines que la figure du bouffon dans les cours royales, ou bien la *commedia dell'arte*. Les deux phénomènes culturels détenaient une fonction ludique, mais également philosophique et politique. Ils avaient en effet pour charge de distiller de manière légère un message sensible que le détenteur du pouvoir n'aurait jamais pu entendre autrement. La fonction de conseiller politique qu'occupaient certains bouffons dans les cours royales est ainsi bien connue. La *commedia dell'arte*, quant à elle, reflétait la société de manière schématique et exagérée afin de mettre en évidence ses structures malsaines.

Si nous nous limitons au 20^e siècle, plus proche de nous, il faudra chercher les ancêtres de la nouvelle pièce d'Elina Brotherus parmi les dadaïstes, les auteurs du théâtre de l'absurde, mais surtout parmi les artistes rassemblés sous l'égide de Fluxus, auquel l'auteur fait explicitement référence. Ce sont leurs *event scores* (scénarios) qui servent à Brotherus d'instructions pour les courtes improvisations et mises en scène qu'elle réalise avec son amie, la danseuse Vera Nevanlinna.

Familière des procédés Fluxus, Elina Brotherus s'est emparée de leurs *event scores* à la suite de sa rencontre avec le célèbre galeriste berlinois René Block. Pour *Règle du jeu*, présenté à l'occasion de la Carte blanche PMU, Brotherus s'organise en duo avec Vera Nevanlinna. Leur longue amitié remonte au temps de l'Académie des Beaux-Arts pour l'une, de l'Académie de Théâtre pour l'autre. Aujourd'hui, Vera Nevanlinna est danseuse et chorégraphe indépendante et travaille notamment avec Deborah Hay, ancienne collaboratrice de Merce Cunningham et membre du Judson Dance Theatre. La boucle est presque bouclée, tant les liens entre les artistes Fluxus et les danseurs de Cunningham sont étroits. Le fait que Brotherus interprète les *event scores* avec Nevanlinna est déterminant, car, avant chaque prise de vue, les deux artistes se livrent à un exercice qui serait tout autre si elles ne joignaient pas leurs forces. Leur point de départ est le *score*. Puis, vient une réflexion collective qui déclenche le processus créatif. Il est rapide et prend l'allure d'un match de tennis, d'un tourbillon. Il reste alors à trouver un lieu et à penser les tenues et le décor – toujours simples mais raffinés. Les prises de vues sont aussi rapides que leur conception. En quatre mois, Elina Brotherus a réalisé près de soixante scènes.

En attendant les lectures politiques et critiques que nous réserve l'avenir, conformément au sens profond des pitreries du bouffon, on retiendra la dimension aussi humoristique que poétique de cette entreprise, dans laquelle il semble que l'artiste ait tourné le dos au sérieux pour s'affranchir des malheurs de notre époque. Pourtant, il ne s'agit pas tant de se cacher dans le jeu que d'y puiser la force d'une mise au carré de l'irrationnel. Cette stratégie subversive est souvent la réponse des opprimés au capital débordant, aux mécanismes du pouvoir et aux idéologies désincarnées.



7

Eilina Brotherus et Vera Nevanlinna réalisent la plupart de leurs prises de vues dans la nature ou dans des intérieurs dépouillés, comme pour marquer leur refus du culte de la consommation. Elles se refusent également à apparaître comme des objets de désir, et donc de consommation — elles ne se maquillent pas, ne cachent pas leur âge. Ce qui ne veut pas dire qu'elles rejettent l'esthétique — les images qui résultent de leurs actions sont résolument belles, bien agencées, et donnent plaisir à voir.

Les actions de Brotherus dérivent du jeu dans son acception festive, mais opèrent un décalage dans notre rapport à la réalité. C'est une rupture avec la logique qui est significative. « Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme » écrivait Albert Camus dans le *Mythe de Sisyphe*.¹

fragments du texte du catalogue
par Karolina Ziebinska-Lewandowska

*Fluxus, qui puise ses inspirations aux sources du dadaïsme d'une part, de la culture extrême-orientale d'autre part (Zen, Buto), naît tout au début des années 1960, aux Etats-Unis, parmi les élèves de John Cage, qui suivent ses cours à la New School for Social Research. Ce mouvement, qui refuse de se définir en tant que tel, se manifeste

surtout lors des festivals Fluxus organisés en Europe et aux Etats-Unis, et à travers la revue Fluxus. Il se caractérise par une forte volonté de dénoncer le statut marchand et l'incohérence du statut muséal de l'œuvre d'art.

1 — Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, coll. Folio essais, 1993, p. 39

**biographie
de l'artiste**
Elina Brotherus

© Elina Brotherus, 2012



« Je ne peux que constater que le travail se construit en cycles, en fonction d'où la vie nous mène. J'ai commencé par des portraits autobiographiques, au tout début de ma carrière, alors que j'étais encore à l'école d'art. A cette époque, je terminais mes études universitaires de chimie et mon premier mariage. Ce fut une libération totale, à tous points de vue, et cela se voyait dans ma photographie. Ensuite, pendant dix ans, je me suis intéressée à la peinture, à la manière dont les artistes perçoivent leurs modèles et à la façon dont on représente cela au sein de l'image. Je me prenais comme modèle, mais les photos n'évoquaient pas ce qui se passait dans ma vie. J'étais fabriquant d'images qui traitaient de thématiques formelles, visuelles, et liées à l'histoire de l'art. Puis, j'ai approché de mes 40 ans, la vie est devenue compliquée et l'autobiographie est réapparue dans mon travail. Cela fait partie de ma stratégie d'artiste : accepter les images dont le besoin de réalisation s'impose. Dans mon travail actuel, je m'intéresse au côté performative de la photographie et à l'espace comme scène où se déroule une action parfois virant vers l'absurde. »

Elina Brotherus, d'origine finlandaise, partage son temps depuis 1999 entre la France et son pays d'origine. Elle vit et travaille à Helsinki et à Avallon dans l'Yonne. Elle est titulaire d'un Master en Photographie de l'Université des Arts et du Design d'Helsinki (aujourd'hui Université Aalto) (2000) et d'un Master en Sciences, en chimie de l'Université d'Helsinki (1997).

Elle a commencé à exposer sur le plan international en 1998. En 2017 elle aura des expositions personnelles, entre autres, au Musée des Beaux-Arts de Turku, Finlande, à Mindepartement et centre photographique à Stockholm, à Norrtälje Konsthall en Suède et à Contretype de Bruxelles. Autres expositions solo récentes, citons Le Pavillon Populaire de Montpellier, le Fotohof de Salzburg (2016), gb agency, Paris, Martin Asbaek Gallery, Copenhague (2015), The Wapping Project Bankside, Londres (2014), le Mois de la Photo de Montréal, et Photo Phnom Penh (2013).

o

Parmi ses expositions collectives récentes figurent la Bibliothèque nationale de France (2017), Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, FRAC Haute-Normandie, Institut d'art contemporain, Villeurbaine (2016), Palazzo della Ragione, Milan, Neue Berliner Kunstverein, Musée Serlachius en Finlande, Brandts Musée de l'art et de la culture visuelle, Odense, Danemark, l'Ateneum Galerie Nationale de Finlande (2015), 'Le19' CRAC Montbéliard, Belfast Exposed, Fotografie Forum Frankfurt, Museum of Contemporary Photography de Chicago, Tri Postal à Lille (2014), The Photographers' Gallery, Londres, Kiasma Musée pour l'art contemporain à Helsinki (2013), Louisiana Musée d'art moderne au Danemark et Bozar Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (2012).

Ses œuvres figurent dans des collections publiques telles que celle du Centre National des Arts plastiques (CNAP) en France, du Centre national de l'audiovisuel à Luxembourg, de la Collection Lambert à Avignon, de la Fondaciòn ARCO à Madrid, de la Fondation Kadist à Paris, du Centre Hasselblad à Gothemburg, de la Fondation Koç à Istanbul, du MAC/VAL Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, du Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg, du Moderna Museet à Stockholm, du Museum Folkwang, Essen, du Musée de L'Elysée à Lausanne, du Museo Nazionale delle arti del XXI secolo (MAXXI) à Rome, de la Société Générale à Paris, ou encore du Musée Finlandais de la photographie à Helsinki. Elle s'est vue décerner plusieurs récompenses, parmi lesquelles figurent le Prix Niépce des Gens d'image en 2005 et le Prix de l'Etat de Finlande pour la photographie en 2008, et la nomination pour le Prix Elysée de 2017.

**Elina Brotherus a été choisie
pour la Carte blanche PMU 2017
par un jury composé de:**

Paula Aisemberg

Directrice de la Maison Rouge

Benoît Cornu

Directeur de la communication du PMU

Président du jury

Fannie Escoulen

Commissaire d'expositions indépendante

Nicolas Ferrand

collectionneur

Fondateur du Quotidien de l'Art

Thierry Fontaine

photographe lauréat Carte blanche PMU 2015

Valérie Jouve

photographe

Sam Stourdzé

Directeur des Rencontres d'Arles

Françoise Vogt

chargée du mécénat culturel du PMU

et Karolina Ziebinska-Lewandowska

conservatrice

au Centre Pompidou — cabinet de la photographie.

Plus d'informations sur carteblanchepmu.fr

la Galerie
de photographies
du Centre Pompidou

Surface
200m²

Accès
Entrée Libre,
Forum -1



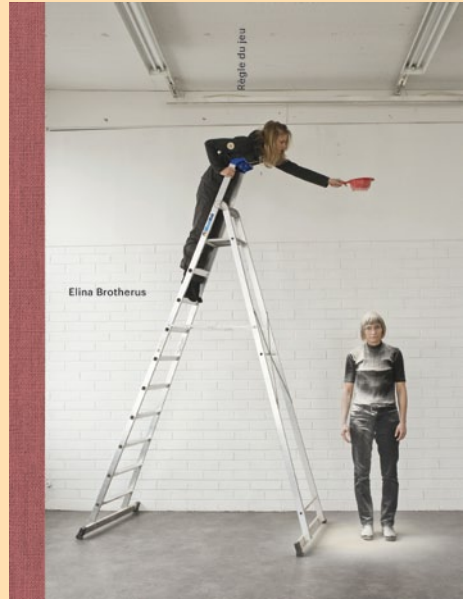
La photographie est très présente au Centre Pompidou avec près de 400 photographies exposées dans le parcours pluridisciplinaire des collections modernes et contemporaines du musée. Tout en maintenant cette présence aux côtés des autres disciplines, la Galerie de Photographies permet de présenter toute l'ampleur, la richesse et la diversité de la collection du Centre Pompidou, dans ce domaine.

Le programme annuel de ce nouvel espace d'exposition s'organise autour de trois axes :

- La photographie moderne des années 1920 à 1930,
- La création photographique contemporaine des années 1980 à nos jours,
- Un axe thématique et transversal abordant quelques-unes des grandes questions de l'art du XX^e et XXI^e siècle.

Edition
Règle du jeu

Elina Brotherus
Un ouvrage conçu
par whitepapierstudio
édité aux
éditions Filigranes



Co-production Carte blanche PMU
Parution le 25 septembre 2017
Collection Hors Collection
Format 190 x 250
Anglais/Français
256 pages
25€

Visuels libres de droit pour la presse

Contacts

Sheherazade Renoux

06 19 19 04 99

sheherazade.renoux@pmu.fr

Catherine Philippot

01 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com

Elodie Vincent

01 44 78 48 56

elodie.vincent@centrepompidou.fr

14



Improvise with paper © Elina Brotherus
Carte blanche PMU 2017



Balloon Dash © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017

Flux Harpsichord Concert © Elina Brotherus
Carte blanche PMU 2017



Look intensely at somebody's hand © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017





Orange event © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017



Passing music for a tree © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017

Yellow ball © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017



Regardez-moi, ça suffit © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017



I am here differently than a toothbrush © Elina Brotherus / Carte blanche PMU 2017



contacts presse

PMU

Shehrazade Renoux Chalbi
sheherazade.renoux@pmu.fr
01 56 29 97 02 / 06 19 19 04 99
www.cartelblanchepmu.fr

Catherine Philippot
cathphilippot@relations-media.com
01 40 47 63 42

Centre Pompidou

Elodie Vincent
elodie.vincent@centrepompidou.fr
01 44 78 48 56

informations pratiques

Centre Pompidou

75 191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau
horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Galerie de photographies

Forum, niveau -1
Accès gratuit

à venir à la Galerie de photographies du Centre Pompidou

Photographisme

Ifert, Klein, Zamecznik
8 novembre 2017 — 29 janvier 2018

Le Centre Pompidou consacre une exposition inédite à l'histoire des relations entre photographie et arts graphiques à partir de ses collections. Amorcé au début du 20^{ème} siècle, leur dialogue se fait très intense entre 1945 et 1969.

Les acteurs de cette sensibilité plastique, aux Etats-Unis et en Europe, sont inspirés par les préceptes du Bauhaus. Leurs expérimentations – photomontages, photogrammes, dessins lumineux- vivent à travers la pub, l'édition, le disque... Gérard Ifert (Bâle, 1929), William Klein (New York, 1928) ou Wojciech Zamecznik (Varsovie, 1923-1967) inventent, entre les années 1950 et 1960, de nouvelles formes d'expressions « photo-graphiques ». Au moyen de captations des vibrations lumineuses, d'effets de montage et de jeux de couleurs, ils s'attachent à retranscrire les sensations dynamiques de leur temps: vitesse, expérience de la foule, mobilité.

Contact presse

elodie.vincent@centrepompidou.fr
01 44 78 48 56



Wojciech ZAMECZNIK
*Etude pour l'affiche de la 8^e Exposition
de la Photographie Polonaise, 1959*
© Centre Pompidou/Dist. RMN-GP ©
droits réservés